



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2003

State of the Union

Anne Garrait-Bourrier et Monique Vénuat. *Les Indiens aux Etats-Unis : renaissance d'une culture.*

Paris : Ellipses, coll. Les essentiels, Civilisation anglo-saxonne, 2002. 192 pages.

Bernadette Rigal-Cellard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/678>

DOI : [10.4000/transatlantica.678](https://doi.org/10.4000/transatlantica.678)

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Bernadette Rigal-Cellard, « Anne Garrait-Bourrier et Monique Vénuat. *Les Indiens aux Etats-Unis : renaissance d'une culture.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2003, mis en ligne le 05 avril 2006, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/678> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.678>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Anne Garrait-Bourrier et Monique Vénuat. *Les Indiens aux Etats-Unis : renaissance d'une culture.*

Paris : Ellipses, coll. Les essentiels, Civilisation anglo-saxonne, 2002. 192 pages.

Bernadette Rigal-Cellard

- 1 Cette collection permet aux étudiants et aux lycéens de se familiariser avec de nombreux sujets, mais le format oblige les auteurs à résumer à l'excès leur travail, et ce volume démontre les limites de l'exercice. La majeure partie du livre est intéressante, mais l'introduction et la dernière partie comportent des faiblesses et de graves erreurs factuelles.

L'introduction abonde en déclarations à l'emporte-pièce entre de trop nombreux points de suspension, et en truismes qui occupent l'espace au détriment de l'approfondissement (« Lorsque les premiers colons européens prirent possession d'une terre dont il est indéniable qu'elle ne leur appartenait pas », 14) et recèle plusieurs maladresses : les auteurs donnent l'exemple de la Confédération iroquoise des « Six Nations » mais ne citent que cinq d'entre elles, oubliant les Senecas (9) ; le terme d'« ethnologue » pour Lahontan n'est pas approprié. La chronologie, partie capitale de ce type de livre, est trop sommaire et ne permet pas suffisamment de suivre l'histoire des Indiens. En revanche les chapitres sur « Peuplement et dépeuplement », « Spoliation et extermination » sont bien menés et sont à la fois synthétiques et suffisamment précis. La deuxième partie, « cultures, identités et héritages indiens » brosse un tableau des aires culturelles et résume les débats sur l'acculturation, l'assimilation, la christianisation des Indiens au dix-neuvième siècle, puis présente les Indiens dans les villes. Plusieurs pages sont consacrées à la littérature. On regrettera que ce ne soit que sous forme de nouvelle que l'œuvre majeure de James Welch, *Winter in the Blood*, soit citée, ou que l'on écrive que Vizenor a vécu « longtemps en Chine » alors qu'il n'y a passé que quelques mois.

Les termes utilisés dans le chapitre sur la spiritualité ne sont pas précis, ainsi « ces activités ont permis la survie d'une tradition spiritualiste indienne authentique », « cette religion syncrétique qu'est la tradition animiste et monothéiste autochtone » : s'agit-il d'un monothéisme récent, ancien ? La question de la spiritualité est trop complexe pour être ainsi schématisée. Les affirmations selon lesquelles « Dès l'origine, les cultes indiens se rapprochaient du christianisme » et « Il n'y a pas d'opposition de fond majeure entre les croyances chrétiennes et les croyances indiennes » devraient reposer sur de solides notes bibliographiques car elles relèvent des théories controversées de l'inculturation du christianisme et sont sujettes à caution. Passé l'énoncé des ressemblances entre les deux religions, le résumé des divergences est caricatural, très marqué par le parti pris de Deloria. Il est insultant pour les chrétiens, et c'est mal les connaître, que d'écrire que « le Chrétien peut quitter l'église et refermer derrière lui la porte du divin », alors que le noble Indien vit « sa spiritualité au quotidien ». Quant à écrire que la cérémonie du peyote se déroule « du point du jour au crépuscule », cela relève du grave contresens car c'est le contraire, la conclusion de la cérémonie sur le lever du soleil étant capitale. Il y a aussi un très gros contresens sur l'arrêt Smith de la Cour Suprême de 1990 : ce n'est pas une « loi », et il n'a pas du tout interdit l'utilisation du peyote. Quant au Windigo, il n'est pas le « 'croquemitaine' indien » mais exclusivement celui des Chippewas/Ojibwa et de leurs voisins culturels. Un livre qui souligne la nécessité de différencier les tribus se doit de respecter leurs particularismes. Le texte n'a pas suffisamment été vérifié et c'est très gênant pour un manuel scolaire et universitaire.

Un autre défaut majeur est que les auteurs n'ont pu s'empêcher de débiter et, pire, de conclure par le poncif qui consiste à partir des stéréotypes (ici, comme toujours, par « le seul bon Indien... ») afin de contrer le cliché par le récit historique de la survie du peuple indien dans le reste de l'ouvrage, puis à résumer dans la conclusion le western, ce « piège dans lequel le regard blanc ne cesse d'enfermer les Amérindiens », comme si on ne pouvait aborder la question des Amérindiens de façon neutre. Car enfin en recourant soi-même à ces poncifs, que l'on prétend dénoncer, on les perpétue aux yeux des jeunes lecteurs qui ne liront ici qu'un historique littéralement encadré, « framed », par les clichés. Même si c'est pour se féliciter qu'enfin un film réalisé par un « authentique Indigène », Sherman Alexie, ait eu du succès en Europe, les derniers mots des auteurs replacent clairement la culture indienne dans la Légende dorée, car elle est « profondément attirante à tout esprit féru de spiritualité et de beauté... à tout amoureux de l'Humain, dans ce qu'il a de plus pur et d'universel ». Mais justement, il est fort peu probable que quelqu'un comme Sherman Alexie pose un tel regard sur sa propre culture.

Enfin, il est étrange que les ouvrages français majeurs sur la question et régulièrement remis à jour, soient ignorés dans la bibliographie (le nom des auteurs apparaît cependant en notes de bas de page sans plus de référence). Il faut les citer ici car tous trois sont abordables par tout lycéen et tout étudiant, sont très richement documentés et sont à la hauteur des productions américaines :

- 2 Nelcya Delanoë. *L'entaille rouge. Des terres indiennes à la démocratie américaine, 1776-1996*. Paris : Albin Michel, 1996, réédition. Joëlle Rostkowski. *Le nouveau indien aux Etats-Unis : un siècle de reconquêtes*. Paris : Albin

Michel, 1985. Rééditions : 1996, 2001. Nelcya Delanoë et Joëlle Rostkowski. *Les Indiens dans l'histoire américaine*. Paris : Armand Colin, 1996, réédition (chronologie très détaillée).

INDEX

Thèmes : Recensions